

<http://7lameslamer.net/le-testament-de-madore-2176.html>



11 avril 1928 / 31 décembre 1988

Le testament de Madoré

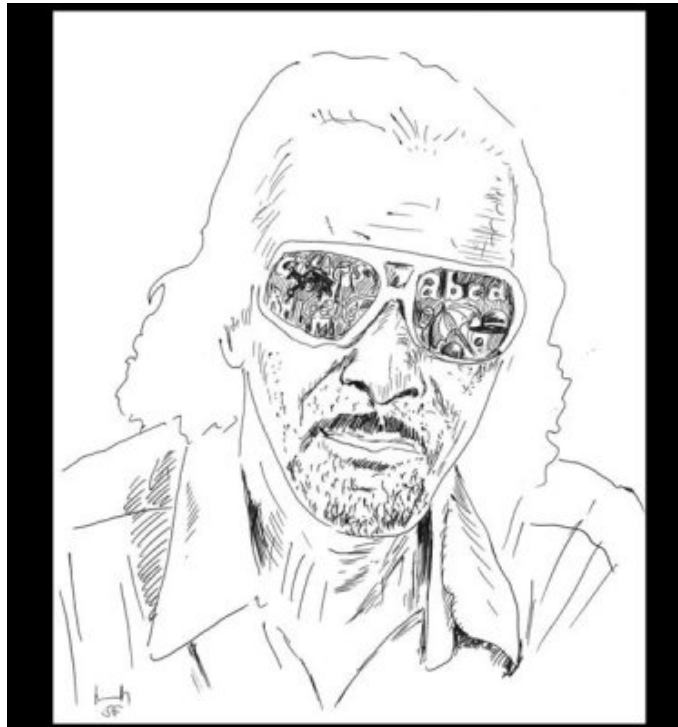
- La Réunion - Economie et société -



Date de mise en ligne : lundi 31 décembre 2018

Copyright © 7 Lames la Mer - Tous droits réservés

« *Moin lé né dann fantaisie !* » L'enfance de Madoré a été bercée par les chanteurs de rue, les montreurs de marionnettes, les jacquots malbars, les gratteurs de banjo, les joueurs de bobre... Héritier de ces personnages fantasques du « théâtre » des quartiers populaires, il établira plus tard la rue comme sa véritable scène. Hommage à celui qui rêvait « *d'horizons plus vastes ou de plus longues routes hantées des vents du large* », Henri Madoré, le dernier chanteur de rue de La Réunion, né le 11 avril 1928, mort le 31 décembre 1988.



Madoré par Sully Fontaine. 2018.

Madoré, sur le chemin de l'école buissonnière jusqu'à la mort

« *Je suis né en pleine fantaisie* » ! [\[1\]](#).

C'est à l'école de la rue qu'Henri Madoré nourrit son imaginaire tandis que la stricte discipline de l'école Saint-Michel qu'il fréquente ne parvient pas à dompter son caractère rebelle et indépendant : « *ABCD / Oilà mi connaît mon l'alphabet* » [\[2\]](#).

Il prend le chemin de l'école buissonnière et ne le quittera que lorsque la mort le trouve, le 31 décembre 1988, à 60 ans, grabataire, dans la petite maison du 7 rue Malartic, vestige du « *Camp des gens libres* » [\[3\]](#) aujourd'hui gommé du paysage.



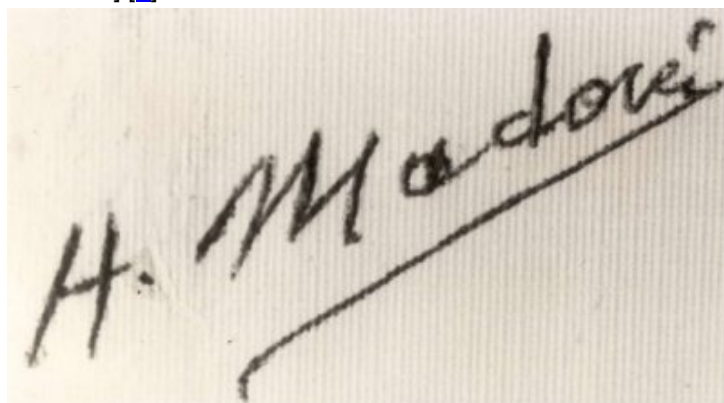
7 rue Malartic : la case de Madoré.

Photo ©7 Lames la Mer.

Sublimer la vie par l'or : « *Madoré, Ti Doré* »

Gilbert Aubry raconte ses retrouvailles avec Madoré au hasard d'une visite pastorale sur la paroisse de l'Assomption, peu avant le décès du chanteur : « *Notre artiste est devenu invalide, mais il se soulève et se traîne pour nous montrer comment il barricade sa porte. (...) La guitare est dans ses mains, un autre homme est devant moi. Il retrouve ce qui a fait sa vie. Ses yeux s'illuminent d'un éclair de jeunesse. (...) Dans le passé, Ti Doré ne se traînait pas comme un cul-de-jatte* »...

Au cimetière de la Commune Primat, une tombe est creusée dans la terre le 1er janvier 1989. Une croix noire et une inscription : « *Ici repose Madouré Henri* ». Ainsi retrouve-t-il à travers la mort le « U » de son patronyme, voyelle volontairement escamotée dans l'espoir de sublimer la vie par l'or : « *Madoré, Ti Doré* » / « *Madoré ton li rein lé doré* ». [Madoré, tes reins sont en or] [\[4\]](#).



« *Mette dedans mon cercueil / In bon rhum demi quart* »

Repos éternel un soir de réveillon de la Saint-Sylvestre pour celui qui avait, avec facétie et obstination, vécu dans la quête d'une perpétuelle fête, défié la mort plus qu'à son tour et rédigé une sorte de « testament public » à travers plusieurs chansons :

- « *Ti Doré dans l'île* » [\[5\]](#) : « *Si in jour moin va mort / La pas besoin pléer / Quand toute de moun i dort / Oilà pense in pé Ti Doré* ». [Si je meurs un jour / Ne pleurez pas / Quand tout le monde dormira / Ayez une pensée pour Ti Doré].
- « *Zenfant bâtard* » : « *Si mi mort dessus la terre / Enterre amoin dann cimitière / Si mi mort dann*

sous-marin / Yo ma serve z'appât pou requin chagrin » [6]. [Si je meurs sur la terre / Enterrez-moi au cimetière / Si je meurs dans un sous-marin [ou : si je meurs sous le mer] / Je servirai d'appât pour les requins chagrin].

- « **Le rhum lé bon** » [7] : « **Si mi meurt tôt ou tard / Mette dedans mon cercueil / In bon rhum demi quart / Oilà que pou fé fane mon sommeil / Si zot i vé pas / Mette dans mon cercueil / Si zot i mette pas / Oilà que ma ni rale zot zoreil** ». [Si je meurs tôt ou tard / Mettez dans mon cercueil / Un bon demi quart de rhum / Qui me réveillera / Si vous ne voulez pas / En mettre dans mon cercueil / Si vous n'en mettez pas / Je viendrai vous tirer les oreilles].

Zenfant bâtard	
Moin la pas zenfant bâtard	Ah oui oui mo sayé guetté
Moin la pas zenfant zarabe	Si le coin dans la mosquée
Moin la pas zenfant chinois	Bann marmaille i aime dessalé
Moin la pas zenfant créole	Tient beau zot corné massalé
Moin zenfant sénégalais	
<i>(refrain)</i>	Moin la pas de mouné lé noir
<i>Si mi mort dessus la terre</i>	Moin la pas de mouné lé blanc
<i>Enterre amoin dann cimitière</i>	Chante comme ti veux zézère
<i>Si mi mort dann sous-marin</i>	Nous va ronfe comme en blanc
<i>Yo ma serve zappât pou requin chagrin</i>	
Moin la pas zenfant bibi	Moin la pas zenfant roussi
Moin lé né dann fantaisie	Mon zézère dann Malaisie
Moin lé né dann Malaisie	Où sa i ressembe trois ti bouzi
Où sa i ressembe trois ti bouzi	
Zot i dit de mouné lé noir	
I marié ec femme chinois	
Zot i fé zenfant créole	
Le zyeux lé rempli malole	

« **Zenfant i court / Papa moin la faim...** »

Un autre thème récurrent associé à la mort dans « *Le rhum lé bon* » hante l'oeuvre de Madoré : l'alcool et particulièrement le rhum [in ti rhum crédit] qui donne du toupet et rend effronté [8] ou « *saoul comme un cochon* » [9], mais aussi le vin [10] et le whisky [11]. Deux chansons lui sont même consacrées : « *Le Rhum lé bon* » et « *La mandose* ».

À travers ses textes, Madoré évoque l'alcool, non sans humour mais sans concession, sur fond de misère, de violence, avec l'oubli comme remède :

- « **Cassé brisé** » [12] : « **Zenfant i court / Papa moin la faim / mangé na point / Oilà que le rhum / C'est l'esprit d'l'homme** ». [Les enfants accourent / Papa, on a faim / Il n'y a rien à manger / C'est le rhum qui commande l'homme].
- « **La mandose** » : « **Tape pas li trop fort Tintin / Mais oui ta fé mal son rein / Oh arrête boire la mondose / Guette ma dit tonton Zorze / Quand le rhum lé dann bouteille / Li bouze pas vraiment / Mais quand li la rentre en d'dans / Li lé pi pareil** ». [Ne la tape pas trop fort Tintin / Tu vas lui faire mal aux reins / Oh arrête de boire la mandose / Sinon je le dis à tonton Georges / Quand le rhum est dans la bouteille / Il est sage / Mais quand tu l'as bu / Il change].
- « **Le rhum lé bon** » : « **Boire pas pou tombe malade / Boire pou tire ton souci** » [Ne bois pas à en tomber malade / Bois pour oublier tes soucis].

ABCD	
Moin la passe la rue de Soulangue Oui mame Soulangue moin la fime zamal Moin la passe la rue triangue Guette mal manie moin la chique tabac	Mi passe devant Casino Moin la trouve in tas de photo Appuyé dann coin poteau Kosa moin la vi : la marche crapaud
<i>(refrain)</i> ABCD ABCD manman ABCD oilà que mi connaît mon l'alphabet	Hier soir moin la pas dormi la case Tangaze la pété Tangaze la pété Mame Tingo moin lété galonné
Quand moin lété pli petit Papa la mette amoin l'école Mi sar pose la colle Et mi dit moin lété l'école	
In soir devant Plaza In bonhomme i deboute en croix Cinéma tire su la fin Oilà que son kilotte tombe dann chemin	

« Le « *compère chinois* » apparaît dans plusieurs chansons »

Le « *pourvoyeur d'alcool* » est un personnage typique de l'univers de Madoré : le « *compère chinois* », qui apparaît dans plusieurs chansons...

- « *Le rhum lé bon* » : « *Si vi vé avoir d'goût / Rente la boutique chinois* ».
- « *La mandose* » : « *Mais quand i arrive jour d' l'an / Zot i connaît pas / Que derrière zot comptoir / Bann compère chinois / I rit zot fada* ».
- « *Mouvement de riz* » : « *Compère chinois la dit comme ça / In kilo pou 45 franc* ».



Madoré dans la boutique du "compère chinois".

Photo : Tony Manglou.

« *La mythologie irremplaçable du petit peuple de Bourbon* »

Dans l'arrière-boutique du « *compère chinois* », Madoré trouve un auditoire complice, des frères d'ivresse et d'errance laissés sur le bas-côté par une société post-coloniale pétrie d'inégalités.

C'est là qu'il puise force et inspiration, qu'il recharge ses batteries et avale son quota de dalonerie.

L'oeuvre de Madoré nous tend le miroir ébréché de La Réunion du milieu du 20ème siècle, de « *la mythologie irremplaçable du petit peuple de Bourbon, à la charnière de la colonie et du département* », écrit Jean-Claude Legros, dans le livre « *Madoré 1928-1988, Pas besoin croire moins le mort* » [13].



Le motard Jacques Thibault et le chanteur Madoré.

Photo : source JIR , 2 octobre 1971.

« *Malgré do riz dans la case na pi* »...

Madoré a « *le regard planté* dans les petites et grandes misères de l'homme », analyse le poète Boris Gamaleya. Madoré ne dénonce pas, il témoigne, il assène sans détour. De manière crue, parfois burlesque, mais toujours juste parce que vécue. La misère, l'alcool, les errances, il connaît...

- « *Le rhum lé bon* » : celui qui boit trop finit dans le panier à salade qui « *fait transport gratis* ».
- « *Cassé brisé* » : les enfants ont faim mais l'argent a été englouti dans l'alcool.
- « *Cassé brisé* » : Il n'y a plus rien à manger à la case mais le mari est là pour contenter la femme... « *Ti connaît toué lé bien content ma fille / Toi la gaigne un mari maçon / Malgré do riz dans la case na pi / Ton mari va maçonne à toué* » / [Tu sais que tu as de la chance ma fille / Tu as un mari maçon / Même s'il n'y a plus de riz dans la maison / Ton mari va te contenter].
- « *La mandose* » : parfois, le mari est violent et la femme pleure sous les coups... « *In ti femme créole / Lété près plérer / Moin la demande ali / Kosa larivé / Li la répondi / Oilà son mari la tape ali* » / [Une petite femme créole / Était en train de pleurer / Je lui ai demandé / Ce qui lui arrivait / Elle m'a répondu / Que son mari l'avait tapée].
- « *Mouvement de riz* » : dans les quartiers populaires, on se remplit le ventre de manioc faute de riz et l'on s'habille en guenilles faute d'argent.



Photos de Madoré, devant le jardin de l'Etat par le regretté Raymond Barthes, 1981.

Le testament de Madoré

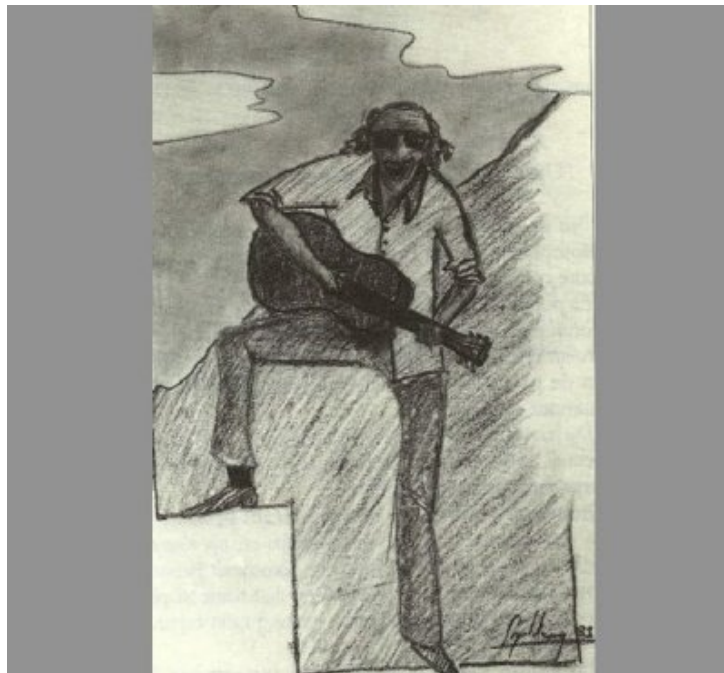
Dessins de Jean-Claude Legros.

Sans retenue, sans entrave. Vite. Encore. Toujours plus

Madoré résiste aux turpitudes de l'existence par une incroyable propension à l'autodérision, une gouaille contagieuse, une fougue innée, un goût irrépressible pour l'adrénaline : « **Dans tout mon malhèr / Moin lété content** », chante-il dans « *Pas besoin croire moin lé mort* ».

Spontané, impulsif, résolument provocateur, moucateur en diable mais jamais offensant, il est l'expression même de la création immédiate, promenant sur le trottoir d'éphémères paroles dont il ne nous reste aujourd'hui qu'une infime partie.

Madoré est de ceux qui consomment les plaisirs dans l'instant même, sans retenue, sans entrave. Vite. Encore. Toujours plus.

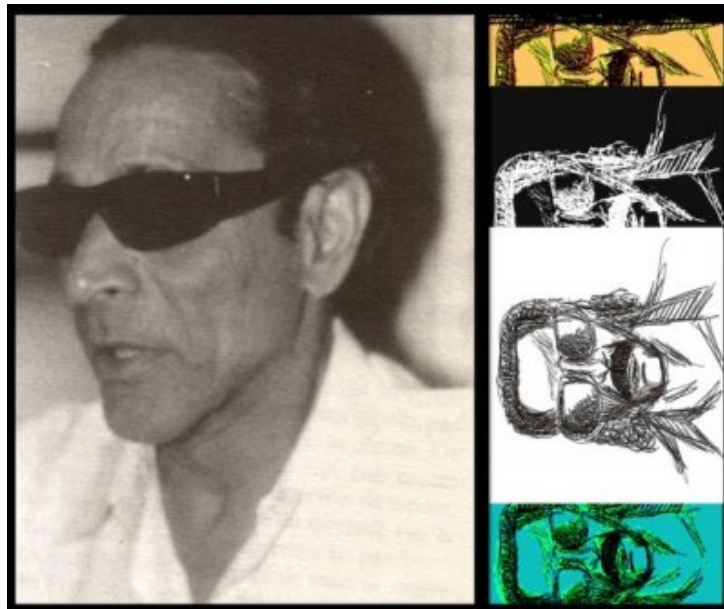


Madoré par Laurent Segelstein.

« **De plus longues routes hantées des vents du large** »

« **À défaut d'horizons plus vastes** ou de plus longues routes hantées des vents du large » comme l'écrit le poète Boris Gamaleya, il trace sa ligne de vie sur la marge, dans les ornières, ivre de liberté, fréquente les bas-fonds avec sa guitare, ses lunettes noires [qui cachent son oeil gauche crevé] et son pantalon cow-boy.

Tout ce qui a le goût de l'interdit le fascine : faire l'école buissonnière et poser la colle pour attraper les oiseaux, chiquer du tabac dès l'enfance, fumer du zamal et des coucounes...



Madoré, le samedi 26 février 1972, lors d'une soirée à la Montagne au cours de laquelle Jean-Claude Legros a réalisé un enregistrement qui a servi pour le CD/Madoré de "Takamba".
Photo ©Jean-Claude Legros.

« *Lunette soleil chapeau Zorro* »

Il a une conscience aigüe de son art et de son statut de chanteur. Cheveux mi-longs soigneusement tirés vers l'arrière, il travaille son « look », un peigne glissé dans la poche arrière de son pantalon. Dans le « *camp des gens libres* », on le surnomme Zorro à cause de son chapeau et de ses pantalons noirs.

Le poète Jean-Claude Legros, qui a vécu son enfance dans la même rue que Madoré [rue Malartic], écrivait en 1985, dans son texte « *Thank you bonna* » [Extrait du recueil *Ou sa ou sava mon fra*, 2005] : « *Pou ton banjo pou ton guitare / Lunette soleil chapeau Zorro / Pêcheurs Saint-Leu i rente sul tard / Marmaille la butte dann Tanambo / Thank You Madoré* ».



Madoré, dans la cour de sa case, au 7 rue Malartic.

Photo : Tony Manglou.

Vagabond lumineux et chantant...

Quels que soient le lieu et l'auditoire, Madoré improvisait un séga car il y avait toujours quelque chose à raconter sur cet univers créole et coloré, cruel et fascinant, qui semble sorti tout droit du roman de John Steinbeck, « *Rue de*

Le testament de Madoré

la sardine » [1945], version réunionnaise. Mais il n'échappe pas à sa condition sociale et restera aux yeux de beaucoup une sorte de vagabond lumineux et chantant, affublé de tics.

Accidents [il est renversé par le train, une autre fois par une voiture, etc.], blessures sentimentales [les femmes occupent une place importante dans le répertoire de Madoré] [14], traumatismes [il assiste à la dernière exécution publique et ne s'en remet pas] [15], deuils, maladie... Le carrousel de sa vie ne tourne que par à-coups avec des fulgurances et de longs silences. Mais ne croyez pas que Madoré est mort... Oilà que li la retourne encore !

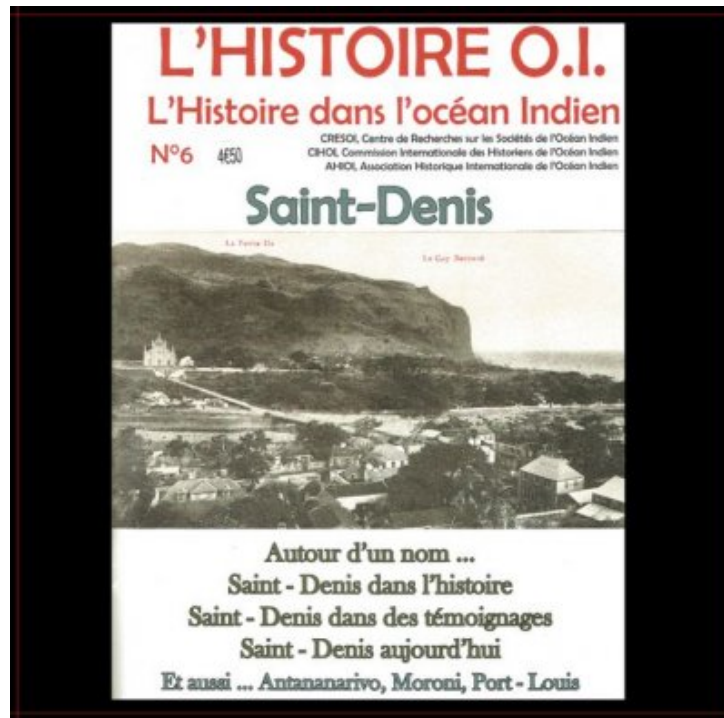
Nathalie Valentine Legros



Pour en savoir plus :

- [Ne croyez pas que Madoré est mort](#)
 - [Madoré i bouge encore !](#)
 - [Qui se souvient du « Séga Casse-cou » de Madoré ?](#)
 - [Rue Ma\(lartic\)doré : quartier libre !](#)
 - [Jardin de l'État : une place à côté de la plaque !](#)
 - [Chanteurs de rue : le bruit mat des pieds nus qui s'éloignent](#)
-

La chanson préférée de Madoré : « Janine » de Pierre Perret.



Cet article a été publié dans la revue N°6 « L'histoire O.I. » [L'histoire dans l'océan Indien], éditée par :

- CRESOI [Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien],
- CIHOI [Commission Internationale des Historiens de l'Océan Indien],
- AHIOI [Association Historique Internationale de l'Océan Indien].

Contact : Laboratoire d'Histoire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de La Réunion, 15 avenue René Cassin, BP 7151, 9771, Saint-Denis, La Réunion.

Site : cresoi.fr

Remerciements à Jean-François Géraud et à Serge Bouchet.

histoireoi@orange.fr

Sommaire	
3	Editorial (S. Bouchet)
4	Dionysiens si vous saviez (C. Couelle)
6	De Denys à Saint-Denis (S. Bouchet)
8	Une vue de Saint-Denis en 1722
9	Le chef-lieu de Bourbon, Saint-Denis, sous l'administration royale (1767-1789) (A. Jauze)
12	La défense, les troupes et la ville de Saint-Denis (1767-1810) (D. Fontaine)
15	Du collège royal au lycée de Saint-Denis : un établissement au cœur de la capitale de Bourbon (D. Varga)
19	Une escalade-clair à Saint-Denis en 1818 : l'œil incisif de Rose de Freycinet (C. Meure)
21	Un soulèvement à Saint-Denis en 1847
22	Saint-Denis, capitale d'une île à l'abandon ? (V. Boulain)
25	Chanteurs de rue : le bruit mat des pieds nus qui s'éloignent (N. V. Legros)
29	Quelques aspects de la vie quotidienne à Saint-Denis durant les années trente (C. Couelle)
Saint-Denis aujourd'hui :	
31	Une approche politique : Saint-Denis, ville ouverte sur le monde (P. Eve)
34	Une approche géographique : L'évolution du transport aérien à Saint-Denis depuis la départementalisation (M.-A. Ginat)
36	L'archéologie à Saint-Denis : des occasions manquées ? (J.-F. Géraud)
38	Saint-Denis en quelques cartes postales anciennes...
Les capitales voisines :	
39	Antananarivo, une cité quatre fois centenaire : d'une capitale d'un royaume malgache des Hautes Terres centrales à la capitale de Madagascar (R. Andrianovavony)
43	Antananarivo aujourd'hui (J. Ramamonjisoa)
45	Moroni, une cité entre traditions et modernisme (XIII ^e -XX ^e siècles) (S. A. Mousa)
47	Brief aperçu sur Port-Louis aux XVII ^e et XIX ^e siècles
48	Des Etrusques au quai des Orfèvres (R. Marlet)
49	Ce qu'ils sont devenus : Frédérique Gonthier
50	Brèves : L'Institut Confucius de La Réunion (A. Kwan) - A ne pas manquer, informations étudiantes.
51	Portrait : Le testament de Madoré (N. V. Legros)
52	Vues de Saint-Denis

[1] « *Zenfant bâtard* ».

[2] « *ABCD* ».

[3] La mention « *Camp des gens libres* » apparaît notamment sur un plan topographique de la ville de Saint-Denis, réalisé par Adolphe d'Hastrel [1805-1874].

[4] « *Chapeau Mambolo* », chanson inédite du vivant de Madoré, enregistrée par Jean-Claude Legros le 26 février 1972 lors d'une soirée privée et intégrée sur le CD édité par le PRMA [Pôle régional des musiques actuelles] : « *Henri Madoré, le dernier chanteur de rue* », [1997].

[5] Chanson inédite du vivant de Madoré, enregistrée par Jean-Claude Legros le 26 février 1972. PRMA [1997].

[6] Requin-chagrin : « *variété de requin ; un des plus méchants, des plus nuisibles. Les pêcheurs l'appellent aussi "Diab' la mer"* ». [« *P'tit glossaire* », Jean Albany].

[7] Chanson inédite du vivant de Madoré, enregistrée par Jean-Claude Legros le 26 février 1972 lors d'une soirée privée et intégrée sur le CD édité par le PRMA [1997].

[8] « *Ah le rhum lé bon / Ça i donne toupet coco / (...) À cause zot lé fronté / Parce le rhum lé bon* ». [Pourquoi êtes-vous effronté ? / Parce que le rhum est bon]. « *Le rhum lé bon* ».

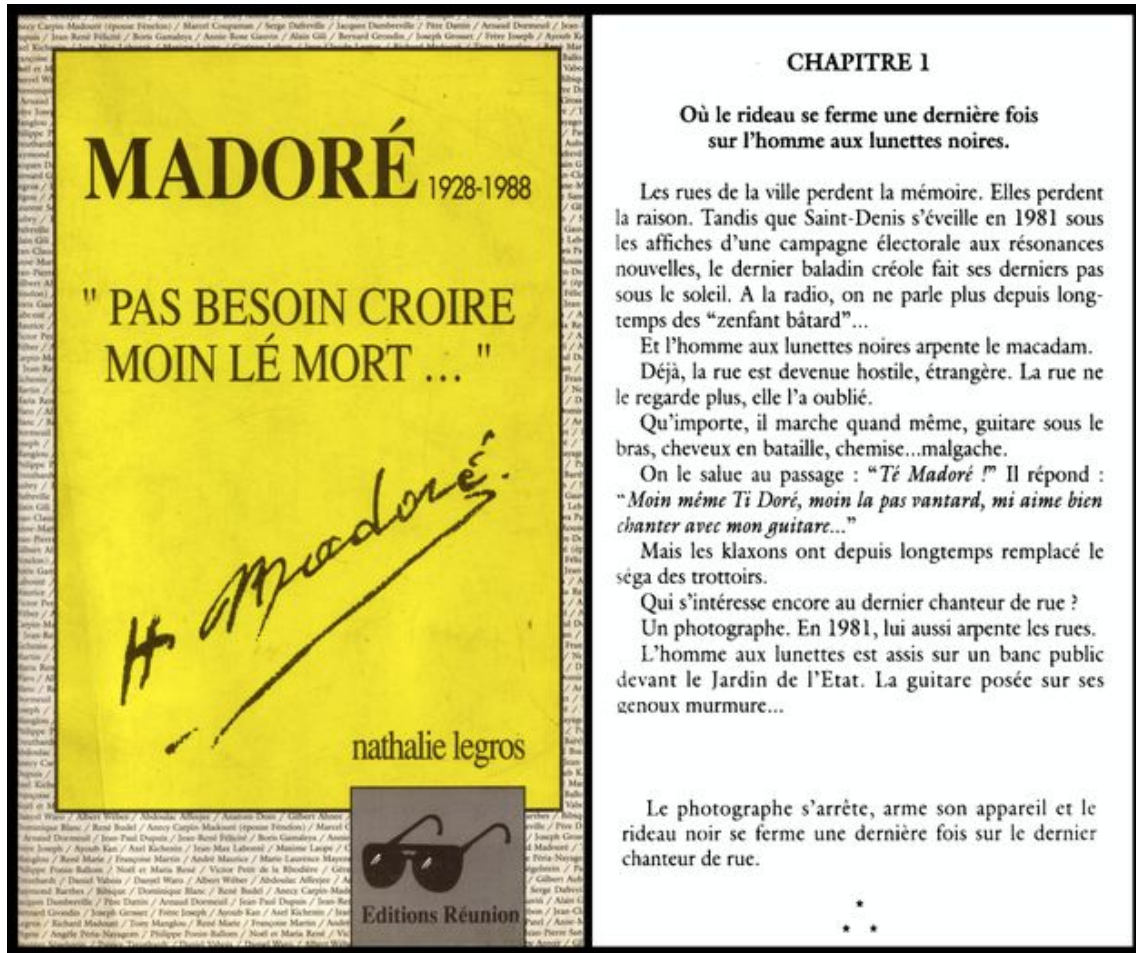
[9] « *La mandose* », chanson inédite du vivant de Madoré, enregistrée par Jean-Claude Legros le 26 février 1972. PRMA [1997]. Mandose : « *surnom du rhum, comme la gnole. On disait aussi "mondose", pendant la guerre de 1914* », [« *P'tit glossaire* », Jean Albany]. « *Saoul comme un cochon* » : à l'époque, on enivrait le cochon avant de l'égorger pour éviter qu'il ne crie.

[10] « *Oilà do vin mais li donne couraze / (...) Après inn dé trois ti coup d'vin / Mais na donne kalou pou anime le festin* ». [Voilà du vin qui donne du courage / (...) Après deux-trois petits coups de vin / Je serai prêt à animer le festin]. « *Ti Doré dans l'île* ».

[11] « *Pou termine la partie / Bann la i barre au Rallye / Ça qu' la perdi i paye whisky* ». [Pour terminer la partie / Ils s'en vont au Rallye (Bar de Saint-Denis) / Celui qui a perdu paie le whisky]. « *La pétanque* ».

[12] Chanson inédite du vivant de Madoré, enregistrée par Jean-Claude Legros, le 26 février 1972. PRMA [1997].

[13] Nathalie Valentine Legros, Éditions Réunion, [1990].



CHAPITRE 1

Où le rideau se ferme une dernière fois sur l'homme aux lunettes noires.

Les rues de la ville perdent la mémoire. Elles perdent la raison. Tandis que Saint-Denis s'éveille en 1981 sous les affiches d'une campagne électorale aux résonances nouvelles, le dernier baladin créole fait ses derniers pas sous le soleil. A la radio, on ne parle plus depuis longtemps des "zenfant bâtard"...

Et l'homme aux lunettes noires arpente le macadam. Déjà, la rue est devenue hostile, étrangère. La rue ne le regarde plus, elle l'a oublié.

Qu'importe, il marche quand même, guitare sous le bras, cheveux en bataille, chemise...malgache.

On le salue au passage : "Té Madoré !" Il répond : "Moin même Ti Doré, moin la pas vantard, mi aime bien chanter avec mon guitare..."

Mais les klaxons ont depuis longtemps remplacé le séga des trottoirs.

Qui s'intéresse encore au dernier chanteur de rue ?

Un photographe. En 1981, lui aussi arpente les rues.

L'homme aux lunettes est assis sur un banc public devant le Jardin de l'Etat. La guitare posée sur ses genoux murmure...

Le photographe s'arrête, arme son appareil et le rideau noir se ferme une dernière fois sur le dernier chanteur de rue.

*
*
*

[14] Angèle, Emeline, Janine, Suzanne, Josette, Pépita, Mamzelle Rico... Madoré aime les femme. Mamzelle ou catosse [Femme facile], elles apparaissent comme un fil conducteur dans l'oeuvre du chanteur de rue. Mais Madoré est insaisissable et résolument libre.

[15] Le 10 avril 1940, Mariaye Candassamy et Govindin Ramsamy-Catamoutou sont exécutés sur le Barchois, au petite matin pour le meurtre de Marie-emma Lambert, veuve Liotaud.